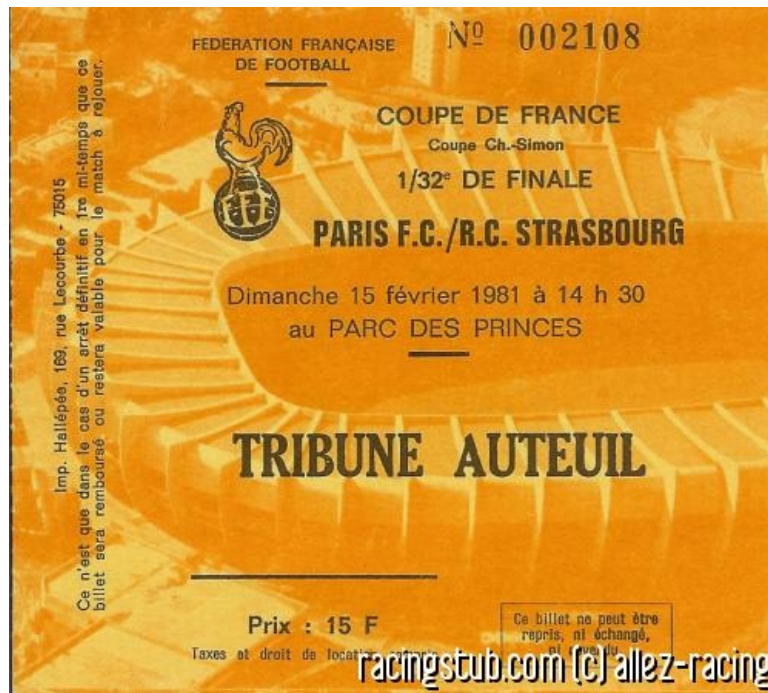


Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/3426-entre-les-murs>

Entre les murs

☆☆☆☆ (0 note) 📅 14/09/2010 05:00 📍 Avant-match 🕒 Lu 3.407 fois 👤 Par strohteam 💬 4 comm.



© allez-racing

Le déplacement du Racing à Charléty est l'occasion d'évoquer l'histoire tourmentée du football parisien, dont l'adversaire du jour est un des grands éclopés.

Une équipe à Paris !

Si vous suivez le football depuis le début des années 1990, vous n'avez pu échapper au débat récurrent sur le deuxième club parisien. La capitale est en effet, avec Amsterdam, la seule grande métropole européenne à ne compter qu'un seul club de football professionnel, contrairement à Londres, Rome, Madrid, Berlin, Lisbonne et tant d'autres. Le bassin de population et la richesse de la région semblent pourtant offrir un potentiel suffisant pour justifier l'existence d'au moins une équipe supplémentaire mais, depuis l'échec du Matra Racing, tous ceux qui ont tenté le pari s'y sont très vite cassés les dents. Ce vide relatif a fini par être rempli par deux clubs de rugby, le Stade Français CASG et plus récemment le Racing Métro 92 qui attirent un public conséquent en misant sur la mode du ballon ovale suite à la coupe du monde 2007. Comble de l'absurde pour les Parisiens purs et durs, leur cité est représentée par un club en bonne partie extérieur puisque le Paris Saint-Germain a gardé sa base dans les Yvelines, au Camp des Loges, à une vingtaine de kilomètres du périphérique. Le PSG a certes réussi à s'installer comme le club de la capitale mais reste marqué par un tropisme occidental qui freine son implantation au sein des quartiers plus populaires où l'on supporte volontiers des clubs provinciaux, et notamment l'Olympique de Marseille.

Une situation imparfaite donc, mais qui n'est rien à côté du néant de la fin des années 1960, une époque où la capitale ne compte tout simplement plus aucun club en Division 1 ou Division 2. Le mythique Racing Paris a en effet été relégué dans les rangs amateurs dès 1966, suivi deux ans plus tard par le Stade français, alors que le CA Paris n'est déjà plus qu'un souvenir lointain. L'agglomération parisienne n'est donc représentée au plus haut niveau que par le Red Star, un club traditionnellement ancré dans le Nord et l'Est de la petite couronne qui n'attire que très marginalement les Parisiens *intra muros*. Une situation d'autant plus embarrassante que les travaux de reconstruction du Parc des Princes doivent bientôt débiter. La nouvelle enceinte ultra-moderne prévue pour accueillir 48 000 personnes se trouve alors dépourvue de tout club résident putatif.

C'est pour remédier à ce problème qu'en 1969 la Fédération et le Groupement - l'ancêtre de la Ligue - lancent une grande consultation sur le thème « *Voulez-vous d'un grand club à Paris ?* ». L'initiative est un succès puisque 66 000 réponses positives sont enregistrées et qu'un nom - Paris Football Club - se dégage nettement. Le club est créé durant l'été 1969 et se trouve désormais porté par Pierre-Étienne Guyot, son premier président, et Guy Crescent, le PDG de l'entreprise de transport Calberson déjà très investie dans le sponsoring sportif. L'opération bénéficie d'un soutien médiatique important puisqu'une campagne lancée sur Europe 1 par Pierre Bellemarre permet de réunir 16 000 sociétaires sur le modèle espagnol. Le Paris FC dispose donc à ce stade d'une assise financière appréciable, d'un soutien institutionnel fort et pourra compter dans un proche avenir sur un stade de premier ordre mais il lui manque le plus important : une

équipe. Au nom de l'équité sportive, il est en effet envisageable d'inscrire le PFC directement en D1 ou même en D2, ce qui ne laisse guère d'autre solution que la fusion avec un club déjà existant. Le seul candidat envisageable au mariage est alors le Stade Saint-

Germain, qui vient d'accéder à la D2 nouvellement « open », c'est à dire ouverte aux clubs amateurs. C'est donc le « Paris Saint-Germain Football Club » qui s'aligne au départ de la D2 1970/71 avec cinq professionnels, dont Jean Djorkaeff, dans ses rangs. Champion dès sa première année, le club, devenu professionnel, se maintient dans l'élite l'année suivante alors que l'on inaugure le tout nouveau Parc des Princes.

Le succès de l'opération initiée trois ans plus tôt est donc réel mais comme souvent les luttes intestines vont prendre le dessus et compliquer le tableau. Le mariage entre « Parisiens » et « Saint-Germainois » n'a jamais été idyllique et le Conseil de Paris refuse désormais d'accorder l'incontournable subvention municipale à un club au patronyme en grande partie banlieusard. Après quelques démêlés, la scission est entérinée en mai 1972 : les professionnels restent en D1 sous l'appellation Paris FC tandis que les anciens de Saint-Germain repartent chez les amateurs en D3 en conservant toutefois l'appellation « Paris SG FC ». Au passage, le Paris FC est renvoyé à son statut de coquille en grande partie vide puisque, dépourvu de toute section amateur ou de jeunes, il doit fusionner en urgence avec le CA Montreuil pour continuer d'exister. Douzième en 1973, le club finit par payer un climat quelque peu byzantin et son manque de profondeur l'année suivante. Relégué en D2, le PFC doit en plus subir l'affront de croiser le PSG, désormais présidé par [Daniel Hechter](#), dans l'ascenseur. C'est ce dernier qui va récupérer le Parc des Princes et s'attirer le soutien des personnages en vue puis conquérir progressivement un véritable public. Pendant ce temps, le Paris FC se morfond en D2 avec très peu de moyens et des ambitions nettement revues à la baisse. Il ne s'agit plus alors d'incarner le club de la capitale mais, plus modestement, de s'enraciner dans le paysage de l'Est parisien - l'équipe première est désormais basée au stade Déjerine de la porte de Montreuil. Le club remonte pour une petite saison en D1, en 1978/1979, permettant au passage à notre Racing de décrocher sa dernière victoire en date en championnat dans l'enceinte maudite du Parc ([1-0](#)).

Ironie de l'histoire, le PFC se retrouve en 1982 dans la position du chasseur devenu chassé. Jean-Luc Lagardère cherche alors à faire renaître le grand Racing Paris des années 1930 et 1940 et a besoin pour cela d'accéder le plus vite possible à l'élite, exactement comme les promoteurs du projet de grand club à Paris treize ans plus tôt. Il jette donc dans un premier temps son dévolu sur le Paris FC qu'il rebaptise « Racing Paris 1 » avec l'autorisation du Racing authentique, qui évolue alors chez les amateurs. Un an plus tard, c'est la fusion entre les deux entités et le début véritable de l'aventure Matra Racing. Au passage le Paris FC, qui n'a servi que de marchepied dans l'histoire, se trouve éjecté et doit repartir, toujours aussi dépourvu, chez les amateurs, en D3 puis en D4. Il va naviguer pendant près d'une dizaine d'années dans les divisions inférieures, passant même quatre saisons en Division d'Honneur avant de retrouver un certain standing à la faveur d'une énième réforme des championnats nationaux. Le club accède en effet au tout nouveau National 1 en 1993 et parvient à demeurer en National quand le troisième échelon passe au groupe unique, sans toutefois jamais être réellement en position d'accéder à la D2 professionnelle. Relégué en CFA en 2000, le club retrouve le National en 2006 sous la houlette de Jean-Marc Pilorget, figure emblématique du Paris... SG. Désormais présidé par le banquier Guy Cotret, également patron de Nexity, le club a d'abord cherché à se s'installer comme une structure de formation dans le Nord et l'Est parisien - Lassana Diarra y a évolué - avant de viser plus haut. Une ambition planifiée et raisonnée qui s'est concrétisée en novembre 2009 par un changement de statut, avec la création d'une société anonyme sportive professionnelle (SASP). En 2007, le club a également déménagé au stade Charléty, une enceinte qu'il doit désormais partager avec les rugbymen du Stade Français. Sportivement, la progression a été moins nette en dépit d'ambitions affichées et de moyens conséquents - 3,2M€ de budget pour cette saison. Ancré dans le premier tiers du classement de National depuis 2008, le club n'a cependant jamais réussi à se mêler véritablement à la lutte pour l'accession en L2. Jean-Marc Pilorget a fait les frais de cette stagnation relative il y a tout juste un an, remplacé par Jean-Luc Vannuchi qui avait succédé à [Laurent Fournier](#) à Nîmes en 2007 avec, à la clé, une promotion en L2.

Paris FC 2010/11, enfin la bonne ?

En 2007, les dirigeants du PFC avaient annoncé un plan avec comme objectif l'accession en L2. L'échéance est passée mais l'ambition demeure. Pourtant, l'équipe a perdu bon nombre de ses piliers durant l'été : le buteur David Pollet est retourné à Lens, [Anthony Weber](#), Anthony Losilla et Julian Palmieri ont signé à l'étage supérieur et [Francisco Donzelot](#) a préféré le statut pro offert par le Racing. Pour les remplacer, Vannuchi a d'abord misé sur l'expérience en attirant l'ancien Castelroussin [David Vandebossche](#) venu apporter son vécu au milieu de terrain mais aussi sur quelques jeunes à l'image du défenseur Kévin Afougou venu du PSG. Le club a également obtenu récemment le prêt de deux joueurs venus de L1, à l'image du gardien international sénégalais Cheick N'Diaye (Rennes) ou du milieu gauche Maxime Barthelmé (Lorient). Des arrivées qui viennent s'ajouter à une ossature plutôt jeune et rodée au cours de la deuxième partie de saison 2009/2010 autour de joueurs comme Jérémie Clément (défenseur, passé notamment par Arles-Avignon) Nicolas Mirza (milieu, formé au PSG), Jimmy Roye (milieu offensif) ou Hugues Ayvi, le buteur. L'équipe a jusqu'ici réalisé un parcours de champion en alternant victoire à domicile et nul à l'extérieur, faisant preuve d'une intéressante herméticité avec seulement trois buts encaissés en six matches.

L'équipe du Paris FC pourrait se présenter ainsi, dans le 4-3-3 qui a les faveurs de Vannuchi.



RCS 2010/11, C'est quand le bonheur ?

Après un été plus que chaotique - mais qui cela étonne-t-il encore ? - le Racing semble avoir retrouvé une certaine stabilité avec la validation des contrats de [Marcio](#) et [Jocelyn Ahouéya](#) et, surtout, la première victoire contre Colmar. [Laurent Fournier](#) dispose désormais de quelques solutions sur le banc, et donc d'un surplus appréciable de concurrence dans la plupart des secteurs de jeu. Il devrait néanmoins reconduire pour la troisième fois consécutive le même onze, qui n'a pas démerité à Bastia et s'est imposé face aux Verts.



strohteam